

Contact presse  
**Nathalie Gasser**  
gasser.nathalie.presse@gmail.com  
06 07 78 06 10



crédit : Christophe Reynaud de Lage

# Thélonius et Lola

## Zabou Breitman

De  
**Serge Kribus**

Adaptation & mise en scène  
**Zabou Breitman**

Avec  
**Sarah Brannens**  
**Charly Fournier**

**TOUT PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS**  
**DURÉE 1H**

### REPRÉSENTATIONS À VENIR

**Comédie de Picardie, Amiens (80)**  
Du 28 au 30 juin 2021

**Théâtre du Chêne Noir – Festival OFF d’Avignon (84)**  
Du 7 au 31 juillet 2021 à 10h

**Espace Jean Legendre, Compiègne (60)**  
Le 9 novembre 2021

**Théâtre Sénart – Scène Nationale, Lieusaint (77)**  
Du 17 au 20 novembre 2021

**Comédie de Saint-Étienne (42)**  
Du 24 au 26 novembre 2021

**Dôme Théâtre, Albertville (73)**  
Les 17 et 18 janvier 2022

**Le Théâtre – Scène nationale de Mâcon (71)**  
Du 23 au 25 janvier 2022

# Citations de presse

« Totalemment conquis, enfants comme adultes se laissent prendre aux rets de cette fable moderne. Véritable chant d'amour à la liberté, à l'amitié, à la compassion, *Thélonius et Lola* version Zabou Breitman est une belle leçon d'humanité, un spectacle divertissant autant que nécessaire. »

**L'Œil d'Olivier**

« Dans sa drôlerie, dans ses inventifs et pertinents décalages, la pièce touche au cœur de sujets contemporains sensibles, sans avoir l'air d'y toucher. »

**La Terrasse**

« L'actrice et réalisatrice met en scène *Thélonius et Lola*, une pièce drôle et décalée sur la différence, pour les enfants de 7 à 107 ans. »

**Le Progrès**

« En adaptant le texte de Serge Kribus, *Thélonius et Lola*, la metteur en scène offre une création destinée à toutes les générations avec poésie et profondeur »

**Nice Matin**

« Les réactions tour à tour attentives, émerveillées et amusées des enfants présents dans la salle ce soir-là en disent long sur l'effet Waouh de cette création. Résolument féconde pour eux. Et résolument désarmante pour nous, adultes. »

**Rue du théâtre**

# Articles parus

Presse écrite

**P4 | La Terrasse** - Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

**P6 | Le Progrès** - Antonio Mafra

**P9 | L'OEil d'Olivier** - Olivier Frégaville - Gratian d'Amore

**P11 | Rue du Théâtre** - Cécile Strouk

**P13 | Théâtral Magazine** - Hélène Chevrier

**P14 | Courrier picard** - Estelle Thiébault

**P16 | Le Journal du Dimanche** - Alexis Campion

**P17 | Nice Matin** - Margot Dasque

**P18 | Média Chœur** - Jean-François Ramie & Guillemette Poinat

# la terrasse

THEATRE - GROS PLAN

## Thélonius et Lola de Serge Kribus, mise en scène de Zabou Breitman



**TOURNEE/THEATRE DE LA RENAISSANCE /  
TEXTE DE SERGE KRIBUS / MES ZABOU  
BREITMAN**

Publié le 28 octobre 2019 - N° 281

**La metteuse en scène et réalisatrice Zabou Breitman fait partager son coup de cœur pour Thélonius et Lola, conte contemporain, petite forme dramatique écrite par Serge Kribus, auteur avec lequel elle collabore pour la première fois.**

Si cette nouvelle création s'adresse de façon privilégiée aux jeunes spectateurs, elle est également de nature à émouvoir tous ceux qui aiment encore à s'aventurer sur les chemins du conte avec une candeur retrouvée. Jouant des codes du merveilleux, Serge Kribus – distingué à de nombreuses reprises en tant qu'auteur et, de longue date, très engagé dans la transmission et la pédagogie – imagine dans Thélonius et Lola la rencontre entre une petite

fille « pas si petite que ça » et un chien, certes perdu et sans collier, mais franchement doué. Pour les langues – n’en maîtrise-t-il pas trois : la sienne, celle des chats, la nôtre ? – mais pas seulement, car ce représentant de la race canine est aussi chanteur, musicien, philosophe à ses heures. « L’universalité de cette rencontre » note Zabou Breitman, qui a choisi de la mettre en scène en tant qu’artiste associée à La Maison de la Culture d’Amiens, « est l’endroit rêvé pour conter la fable de l’humanité, celle des inégalités, et celle des rapprochements ». Dans sa drôlerie, dans ses inventifs et pertinents décalages, la pièce touche au cœur de sujets contemporains sensibles, sans avoir l’air d’y toucher.

### **Un spectacle très léché**

« Comme dans tous les spectacles que j’ai montés, où dans les films que j’ai réalisés, il n’y a pas de message qui viendrait se plaquer au texte, ou expliquer davantage ce qui se dit déjà, mais plutôt un élan, une place pour l’aventure », confie la metteuse en scène. Evitant tout didactisme, elle préfère parier sur l’intelligence sensible du spectateur comme sur sa capacité imaginative, et cela se manifeste, sur le plateau, dans tous les secteurs du jeu. Des poétiques évocations scénographiques signées par Salma Bordes aux jeux de lumières de Stéphanie Daniel en passant par les costumes conçus par Zabou Breitman en collaboration avec Bertrand Sachy, les accessoires de Christophe Perruchi, les acrobaties réglées par Yung-Biau Lin, la chorégraphie de Nadejda Loujine, la musique originale du violoniste et compositeur Eric Slabiak, inspiré par le répertoire des musiques d’Europe de l’Est : tout invite à quitter le monde réel pour filer une métaphore poétique qui ouvre sur d’autres possibles. Au cœur de ce dispositif pensé dans ses moindres détails avec une économie d’artifices sont les acteurs dont il faut saluer les prestations. Charly Fournier, en vraie bête de scène, fait merveille dans le rôle du chien Thélonius. Et l’incarnation de Lola par Sara Brannens, dépourvue de mimiques d’enfantillages faciles, est très convaincante.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

## Zabou Breitman au Théâtre de la Renaissance à Oullins: « Roger Planchon a changé ma vie »

L'actrice et réalisatrice met en scène *Thélonius et Lola*, une pièce drôle et décalée sur la différence, à découvrir dès le 14 novembre sur la scène d'Oullins. Pour les enfants de 7 à 107 ans.



Zabou Breitman a fait ses débuts dans une pièce de Molière montée au TNP par Roger Planchon. Elle y jouait le rôle d'Angélique. Photo Progrès /Photo DR

### **Pourquoi avez-vous choisi de monter cette pièce pour jeune public ?**

Pas pour jeune public. Pour tous publics, comme nous l'avons constaté lors des premières représentations. C'est un spectacle pour adultes sans enfants et enfants sans adultes.

J'ai voulu monter cette pièce comme un conte, avec de la musique, parce qu'elle fait rire sur un sujet grave. Ici, il est traité de manière surréaliste et décalée.

### **Comment abolissez-vous le fossé entre les générations ?**

Il faut être vigilant et éviter la mièvrerie lorsqu'on met en scène un spectacle pour le jeune public. La meilleure façon de le faire consiste à détourner les codes et de la traiter comme si on s'adressait aux adultes.

## De quoi parle Thélonius et Lola ?

Sans jamais verser dans le gnanngnan ou le manichéisme, la pièce de Serge Kribus aborde les problèmes de la langue, de la différence et de l'exclusion.

À la petite fille qui lui demande dans quelle langue il parle, le chien répond : « La grammaire du poil ». C'est cette tirade qui m'a décidée à monter ce projet. Je suis littéralement tombée amoureuse de ce texte drôle et fort.



En 2020, Zabout Breitman (ici, pendant la cérémonie de Molière 2018) aura une actualité chargée : mise en scène de Poil de carotte, à Montpellier, en janvier, mise en scène de Lire Parker... « Mais j'attends toujours un très beau rôle au cinéma », dit-elle. Photo Progrès /AFP GEOFFROY VAN DER HASSELT

## Sur quels projets travaillez-vous ?

En janvier prochain, à l'opéra de Montpellier, je vais mettre en scène Poil de carotte, une création de Reinhardt Wagner.

En avril, je monte Lire Parker... , un spectacle sur Dorothy Parker, l'une des plumes les plus incisives de la scène new-yorkaise d'après-guerre.

J'ai aussi des propositions d'adaptations, un exercice que j'aime particulièrement. Mais j'attends toujours un très beau rôle au cinéma et je rêve de travailler au théâtre avec Alain Françon.

## Quelle place la scène lyonnaise occupe-t-elle dans votre carrière ?

Énorme ! J'ai eu la chance de débiter au TNP, en 1987. Je jouais Angélique dans George Dandin de Molière, une production de Roger Planchon qui a beaucoup tourné. J'avais 26 ans. Planchon a changé ma vie. C'est à ce moment-là que [j'ai décidé de retrouver le nom de Breitman](#), celui que mon père avait changé pour résister au climat d'antisémitisme de l'époque.

Au retour de la tournée, j'ai enchaîné sur une pièce de Schisgal, au Théâtre des Célestins. Je suis revenue en 1995 avec Tartuffe de Molière, monté par Jacques Weber ; puis La Jeune fille et la mort, de Dorfman, que nous avons créé à la Comédie de Saint-Etienne avec Daniel Benoin. Alors oui, Lyon a été déterminante dans ma carrière.

## MON CHIEN C'EST QUELQU'UN



Thélonius et Lola est à voir du 14 au 16 novembre. Photo Progrès /Christophe Raynaud de Lage

Lola, une petite fille héroïque, rencontre Thélonius, un chien qui chante, parle chien, chat et français mais n'a pas de papiers. Devenus amis, elle décide d'aider son nouveau compagnon à percer dans la chanson et à devenir célèbre. Mais une nouvelle loi prévoit d'expulser les chiens sans collier, stigmatisés parce qu'ils apporteraient des maladies.

Dans « ce drame qui fait rire, cette comédie qui fait pleurer », le dramaturge belge Serge Kribus aborde des problèmes sociaux, particulièrement celui des migrants isolés dans les métropoles, l'exil, les inégalités et le racisme.

Sarah Brannens et Charly Fournier interprètent cette pièce et chantent sur les compositions d'Éric Slabiak, co-créateur du groupe de musique yiddish et tzigane Les Yeux noirs.

14 au 16 novembre. Théâtre la Renaissance, 7 rue Orsel (Oullins). Tarif : 14 à 25 €. Tél. 04 72 39 74 91.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Crédit photos © Christophe Raynaud de Lage

## La belle épopée amicale et canine de Zabou Breitman

Published on 17 octobre 2019

À la Maison de la culture d'Amiens, Zabou Breitman adapte avec finesse et élégance, la pièce pour enfants de Serge Kribus. Portée par l'épatant duo de comédiens, Sarah Brannens et Charly Fournier, la fable humaniste, engagée, touche au cœur petits et grands. Un magnifique hymne à la vie, à la tolérance !

Lola (**Sarah Brannens**) a huit ans et demi. Petite fille espiègle, mais déjà grande, elle profite d'une fausse excuse, une après-midi chez sa tante, pour errer dans la ville. De rue en rue, elle promène son regard curieux, avide de découvertes. Soudain, un chant hip hop l'interpelle. De loin, elle observe Thélonius s'amuser, se déhancher. L'envie de le rejoindre sur la piste de danse improvisée est irrésistible. Mais voilà, le joyeux barde, l'artiste SDF, est en réalité un chien errant.

Entre les deux, un étrange et curieux lien se noue. Ils se comprennent. Parlent-ils cabot ou humain ? Nul le sait et finalement quelle importance. De balades en flâneries, de goûters en discussions à bâtons rompus, une amitié naît. C'est une évidence. Rien ne devrait pouvoir les séparer, sauf peut-être la méchanceté des hommes, leur veulerie, leur lâcheté. Dans un monde qui va mal, où le travail se fait de plus en plus rare, qui blâmer ? Les chiens sans propriétaire, bien sûr.

Forcé à fuir pour échapper aux rafles qu'une loi insane vient d'édicter, Thélonius (**Charly Fournier**), accompagné de l'intrépide Lola, se lance dans une folle épopée. Les chants et leur amitié pour seul réconfort, ils évitent les dangers, les chausse-trappes de la vie. S'emparant du très beau texte de **Serge Kribus**, Zabou Breitman signe un conte musical terriblement humain. Dans un décor minimaliste, juste un immense trottoir en fond de scène, quelques jeux d'ombres, de lumières, est c'est tout un monde qui apparaît, celui d'une ville moderne, d'une route qui défile ou d'une plage, la comédienne et metteuse en scène fait tinter joliment la plume vive, colorée de l'auteur bruxellois.

Traitant par métaphores l'exclusion des plus démunis, qu'ils soient migrants, sans abri ou tout simplement différents d'une norme établie, le texte est plein de fulgurance, d'intelligence. La mise en scène tout en délicatesse de **Zabou Breitman**, lui insuffle une densité touchante, bouleversante. L'interprétation des comédiens, une émotion à fleur de peau.

**Sarah Brannens** est tout simplement lumineuse en petite fille malicieuse, ouverte au monde. **Charly Fournier** extraordinaire en chien poète. Ses pantomimes, sa gestuelle rappelle l'animal sans pour autant le caricaturer ou trop cabotiner. C'est juste troublant, épatant.

Totalement conquis, enfants comme adultes se laissent prendre aux rets de cette fable moderne. Véritable chant d'amour à la liberté, à l'amitié, à la compassion, *Thélonius et Lola* version **Zabou Breitman** est une belle leçon d'humanité, un spectacle divertissant autant que nécessaire.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Amiens*

***Thélonius et Lola de Serge Kribus***

***Maison de la Culture d'Amiens***

***2 Place Léon Gontier - 80000 Amiens***

***Jusqu'au 18 octobre 2019***

***Durée 1h00***

***Tournée***

***Du 14 au 16 novembre 2019 au Théâtre de la Renaissance, Oullins***

***Les 11 et 12 décembre 2019 à l'Onde, Vélizy-Villacoublay***

***Du 9 au 11 janvier 2020 à la Criée, Théâtre National de Marseille***

***Les 16 et 17 janvier 2020 au Théâtre du Chevalet, Noyon***

***Du 22 au 25 janvier 2020 à la MC93, Bobigny***

***Du 28 janvier au 1er février à l'Anthéa, Théâtre d'Antibes***

***Le 6 février 2020 au Théâtre Jean Vilar, Saint-Quentin***

***Du 17 au 19 mars 2020 à la Comédie de Saint-Étienne***

***Les 29 et 30 mars 2020 au Théâtre Charles Dullin, Grand-Quevilly***

***Du 2 au 19 avril 2020 au Théâtre Paris – Villette, Paris***

*de Serge Kribus*

*adaptation et mise en scène de Zabou Breitman assistée de Laura Monfort  
avec Sarah Brannens & Charly Fournier*

*scénographie de Salma Bordes*

*lumières de Stéphanie Daniel*

*composition musicale d'Eric Slabiak*

*costumes de Zabou Breitman & Bertrand Sachy*

*accessoires de Christophe Perruchi*

*acrobatie d'Yung-Biau Lin*

*danse de Nadejda Loujine*

*Texte publié chez Actes Sud – Papiers dans la collection Heyoka Jeunesse, 2011.*

**Thélonius et Lola**

## **Conte des sans-colliers**

Par **Cécile STROUK**

Publié le 16 octobre 2019

*Échappée belle à la Maison de la Culture d'Amiens, première du genre à avoir été inaugurée en France. Par M. André Malraux en personne. Nous y découvrons la toute dernière création de Zabou Breitman, un conte pour enfants sur la tolérance, l'exil et l'amitié.*

C'était notre première fois à Amiens. Qui plus est, à la Maison de la Culture. Il paraît, dans ces cas-là, qu'il faut faire un vœu. Merci à Zabou Breitman s'il se réalise. Car c'est bien grâce à elle que nous avons embrassé avec enthousiasme l'idée d'une escapade nordique express. Dans ce haut lieu culturel qui abrite 3 vastes salles où l'on joue, danse et chante, nous assistons à la nouvelle création théâtrale de Zabou Breitman, *Thélonius et Lola*. Adaptation soyeuse et onirique d'un texte du Belge, Serge Kribus. Un joli texte qui raconte l'histoire d'une rencontre. Celle d'une petite fille de 8 ans (et demi) et d'un chien errant, sans collier. La première est curieuse, exploratrice, audacieuse ; le second pousse la chansonnette, se méfie, fuit et parle français, en plus du chien et du chat. Le plus naturellement du monde, leur destin s'entremêle et elle décide de l'accompagner en Belgique, là où l'accueil des sans-colliers se révélera peut-être plus chaleureux.

En filigrane, *Thélonius et Lola* évoque le combat des migrants pour trouver leur place dans ces terres d'exil. Avec le tour de force de ne pas tomber dans les poncifs du genre. Ici, ni tragique, ni drame, ni naïveté, ni larmoyance. Seulement, un message d'espoir. Sobre. Le texte y est bien sûr pour quelque chose : il dégage cette élégante simplicité capable d'adresser des messages forts à tout le monde. Les comédiens, aussi : au travers d'une composition juste et attendrissante, elle, Sarah Brannens, parvient, du haut de ses 27 ans, à incarner l'illusion parfaite d'une petite fille ; lui, Charly Fournier, rend contagieux l'enthousiasme avec lequel il donne vie à son humaine animalité.



### **Une rencontre et des trouvailles**

Saluons également l'inventivité de la scénographie, aussi inspirée et douce que l'écriture. Lola n'a, pour seul appareil, qu'un kaway jaune, son énergie débordante et son sac à dos. Thélonius, ses oreilles de chien, un costume ample et sa maison ambulante - une espèce de charriot de fortune qui abrite moult trésors fonctionnels tels qu'un four, une lampe, un lecteur de CD et toute une panoplie d'objets du quotidien. Le seul véritable élément de décor est cette petite trappe d'égout en fond de scène, dans laquelle le chien passe ses nuits. Le reste de la scène est nu.

La magie voyageuse de cette rencontre se crée autrement, par des effets sonores et des jeux de lumières projetés sur le sol et le mur du fond : ombres chinoises de buildings contemplés du haut d'un arbre, gyrophares affolés d'une police à l'affût des es sans-colliers, sonorités berçantes du train... Sans oublier quelques ravissantes trouvailles scéniques telles que ses deux paires d'yeux cartooniques qui surgissent de la pénombre pour discuter ou encore cette succession d'instantanés picturaux où les comédiens se figent dans des positions loufoques.

Les réactions tour à tour attentives, émerveillées et amusées des enfants présents dans la salle ce soir-là en disent long sur l'effet Waouh de cette création. Résolument féconde pour eux. Et résolument désarmante pour nous, adultes.

*Cécile Strouk, envoyée spéciale de Amiens*

**F**amille

**Thélonius et Lola**



**Zabou Breitman**

A l'affiche au théâtre de la Porte Saint-Martin avec *La Dame de chez Maxim*, elle met en scène un conte de Serge Kribus, *Thélonius et Lola*, dans lequel une petite fille aide un chien sans collier à se lancer dans la carrière de chanteur dont il rêve. Une première incursion dans le jeune public pour Zabou Breitman qui s'apprête à monter aussi *Poil de Carotte* à l'Opéra de Montpellier.

**Une petite fille héroïque**

**Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter une pièce pour les jeunes ?**

**Zabou Breitman :** C'est Laurent Dréano qui venait d'être nommé à la tête de la maison de la culture d'Amiens : quand il m'a parlé du théâtre jeune public, je me suis souvenue que j'avais beaucoup aimé ce texte de Serge Kribus.

**Qu'est-ce qui vous a plu dedans ?**

Ce chien sans collier qui rencontre cette petite fille. Il y a quelque chose de parfois très drôle et très absurde. Ça me plaisait de travailler sur une petite fille qui est une héroïne parce qu'elle n'a peur de rien et sur la métaphore du migrant qui veut travailler, mais qui n'a droit à rien.

**Dans le texte, elle a 11 ans et demi et vous avez abaissé son âge à 8 ans et demi. Pourquoi ?**

Parce qu'à 11 ans on est un pré ado, on a les premiers symptômes des hormones. Si elle a 11 ans, elle ne peut plus dire ce qu'elle dit, et je ne peux pas les faire dormir ensemble.

Je pense que l'identification est plus forte si c'est crédible.

**Le chien est un chanteur...**

Et l'acteur chante. J'ai fait composer des musiques de l'Est exprès puisque ce chien est un peu comme un Roumain. La petite joue de l'accordéon. C'est moi qui ai écrit la chanson de fin parce que je voulais un hit pour que les gens repartent avec et le chantent à un enfant qui s'endort. Et je ne me suis pas arrêtée là : on a fait quelque chose de spectaculaire pour que les gens soient émerveillés.

**La pièce s'adresse aux enfants et leur parle de la différence...**

Il y a la différence et la parité. Ça me plaît que ce soit une petite fille qui le sauve. Elle court, elle se bat, elle prend le maquis avec lui. On a toujours des Justes pour sauver les gens. C'est important de rappeler qu'ils sont toujours là. C'est un hommage aussi à ceux qui se battent pour les autres.

**Vous pensez que le théâtre peut**

**changer les choses ?**

Je pense que c'est par la sensibilité que s'opèrent des changements profonds. Et l'art permet de faire penser, de faire ressentir. Cela passe par des questionnements. Avant d'agir il faut se poser les bonnes questions. Dans le texte, le chien dit que "la réponse est le malheur de la question".

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *Thélonius et Lola*, de Serge Kribus, mise en scène Zabou Breitman, composition musicale Éric Slabiak, avec Sarah Brannens et Charly Fournier  
14/11 au 16/11 Théâtre de la Renaissance, Oullins  
11 et 12/12 L'Onde à Vélizy-Villacoublay  
9 au 11/01 La Criée à Marseille  
16 et 17/01 Théâtre du Chevalet à Noyon  
22 au 25/01 MC93 à Bobigny  
28/01 au 01/02 Anthéa à Antibes  
6/02 Théâtre Jean Vilar à Saint-Quentin  
17 au 19/03 Comédie de Saint-Etienne  
29 et 30/03 Théâtre Charles Dullin, Grand-Quevilly  
2 au 19/04 Théâtre Paris - Villette

THÉÂTRE

## Zabou Breitman à la MACU d'Amiens : «Je n'ai pas envie de prendre les enfants pour des idiots»

Artiste associée à la Maison de la culture d'Amiens, elle crée « Thélonius et Lola », un spectacle jeune public qui invite à réfléchir sur les différences. Il sera joué en public du lundi 14 au mercredi 16 octobre 2019 puis au Chevalet à Noyon en janvier 2020.

Mis en ligne le 11/10/2019 à 18:13



**C**o-réalisatrice du [film d'animation Les Hirondelles de Kaboul](#), sorti début septembre, metteuse en scène de [La Dame de chez Maxim](#) de Feydeau actuellement au [Théâtre de la Porte Saint-Martin](#) à Paris, voilà Zabou Breitman, artiste associée à la Maison de la culture d'Amiens, en pleine répétition d'un spectacle jeune public, *Thélonius et Lola*, l'histoire d'une rencontre entre un chien chanteur sans collier et une petite fille qui veut l'aider à percer dans la chanson et devenir célèbre.

### Comment avez-vous abordé le registre du spectacle jeune public ?

D'abord, c'est la pièce de [Serge Kribus](#) qui m'a plu. Ce qu'elle dit. Je voulais la monter il y a 12 ans. J'ai un peu triché par rapport au texte. Ma Lola a 8 ans et demi car aujourd'hui, à 10 ans, les enfants n'ont déjà plus le même comportement, l'adolescence commence de plus en plus tôt. Il faut être le plus juste possible, je n'ai pas envie de prendre les enfants pour des idiots. Parce qu'ils sont les spectateurs de demain, l'exigence est la même que pour des adultes, les comédiens jouent bien, ils chantent bien, dansent bien. Le décor de Salma Bordes, qui vient de sortir du TNS, et les lumières de Stéphanie Daniel sont juste magnifiques. L'éducation au théâtre est importante. *Thélonius et Lola* est un vrai spectacle tout public.

### **Pour ce duo, comment avez-vous choisi les comédiens ?**

Je connaissais Charly Fournier. Je l'avais vu au Conservatoire. Il était le chien. Parce qu'il chante très bien. J'aime beaucoup sa voix. Cette histoire lui parle énormément, parce qu'il vient d'une famille des gens du voyage. Il fait d'ailleurs encore les marchés. Il est un nomade comme le chien, ça ne lui fait donc pas rien de jouer cette histoire-là... Et il est très touchant. Sarah Brannens, elle, sort aussi du Conservatoire. Je l'ai choisie pour son côté très enfantin. On dirait qu'elle a 10 ans. Elle est toute petite. Mais elle est surtout très talentueuse. Elle a aussi un côté « bossy » (autoritaire) qui m'a plu. Le héros de cette histoire, c'est une petite fille. Ce qui n'est pas anodin non plus. Lola est forte, intelligente et aventurière.

### **Pour la musique, vous avez fait appel à Éric Slabiak, du duo Les Yeux Noirs. Pourquoi la musique tient-elle une place si importante ?**

Parce que la musique est un art immédiat et universel. Il n'est pas question d'intellect. Éric Slabiak est un ami. Je demande d'ailleurs souvent aux acteurs d'être aussi musiciens ; je leur demande en général de savoir faire beaucoup de choses. Sarah Brannens est une très bonne musicienne. Pour le spectacle, elle a appris à jouer de l'accordéon. Charly Fournier est lui aussi musicien.

### **Comédienne, réalisatrice, metteuse en scène. Dans quel rôle êtes-vous le plus à l'aise ?**

J'aime la direction d'acteur plus que tout. Un acteur n'est pas une coquille vide. Dès que je trouve l'endroit où il est bien, je le pousse au maximum. Diriger, c'est ultra-précis, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de liberté. Pour ce spectacle, j'ai demandé à Charly et Sarah de faire des trucs incroyablement difficiles, comme de l'acrobatie avec un maître chinois. Quand ils ont enfin tout réglé, on a l'impression qu'ils improvisent. Ça y est, ils se sont posés dans le rôle. C'est tout le temps très haut, très exigeant, parce que comme spectatrice, j'aime ça.

### **La pièce aborde le thème de la différence entre les individus et invite à réfléchir sur des thématiques comme l'exil, les inégalités ou encore le racisme. Ce sont des sujets qui vous tiennent à cœur ?**

La société voit aujourd'hui les gens qui arrivent d'ailleurs comme des chiens. Je viens de regarder la série documentaire *Living undocumented* qui suit huit familles d'immigrants aux États-Unis, constamment guettées par la menace d'une expulsion. Je n'ai pas pu la regarder jusqu'au bout. Je pleurais. C'est insupportable, parce qu'il n'y a pas de solution immédiate. Je déteste les spectacles à message, mais les artistes peuvent adoucir cette brutalité qui frappe les enfants, les familles déplacées. Monter un spectacle, c'est forcément politique. Parce que c'est faire des choix. Mais ce qui est important, c'est l'émotion.

## Plaisirs

## DE ... Zabou Breitman

« La distance poétique et l'insouciance sont vitales »

LA VIE CONFINÉE



Selfie de Zabou Breitman chez elle.

ZABOU BREITMAN

Seule chez elle, la comédienne et metteuse en scène apprend chaque jour un poème, entretient sa fantaisie et ses souvenirs

**E**lle était attendue, ces jours-ci, en Nouvelle-Zélande pour y présenter son dernier film, le bijou d'animation *Les Hirondelles de Kaboul*. Un voyage de douze jours, évidemment annulé. Rien de trop grave pour Zabou Breitman, qui ne se dit pas malheureuse seule dans son appartement du 14<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Un rez-de-chaussée planqué dans une impasse calme « où l'on voit

encore des enfants qui jouent, ça fait du bien ». Ses activités sont variées et son moral est bon. Dès les prémices du confinement, elle s'est positionnée : « J'avais tout pour quitter Paris : une voiture, un lieu à la campagne. Mais j'ai appelé ma copine toubib là-bas et je me suis rendue à l'évidence que ce n'était pas responsable : tout déplacement est contaminant. Cela m'a valu des fâche-

ries avec des copains qui ont préféré filer fissa ! »

Dans ce même arrondissement parisien où elle a appris à marcher il y a bientôt soixante ans, la comédienne et metteuse en scène s'est vite rendue à une autre évidence : « Ce confinement indispensable révèle de terribles inégalités quand certains sont SDF ou à plusieurs dans 15 m<sup>2</sup>. Et pour ceux qui n'ont pas accès aux échappées belles de la poésie, des livres, de l'imaginaire, c'est vachement dur. La liberté grandit avec la culture. Tout le monde n'a pas les mêmes armes pour s'ennuyer et se désennuyer... »

Elle ne dit jamais « s'occuper » ou « supporter le confinement ». Elle relativise aussi sa situation de directrice de compagnie de théâtre, pourtant bien inquiétante avec la perte d'une vingtaine de dates pour *Thélonius et Lola*, sa dernière pièce arrêtée en pleine tournée alors qu'elle était sur le point d'obtenir sa première subvention. « Ma charte, c'est de travailler avec une équipe constituée aux deux tiers de membres de moins de 30 ans. L'idée est de les aider à démarrer ou à obtenir l'intermittence. Là, on se demande comment ça va tourner. C'est dur. Mais il y a tellement pire... »

**Elle apprend l'italien**

La mort soudaine de son confrère Didier Bezace, le 11 mars des suites d'un cancer alors qu'il était encore sur scène douze jours plutôt, l'a chavirée. « Karine, qui administre ma compagnie ainsi que celle de Didier, est effondrée. On s'appelle souvent. On prend des paris sur la date de la fin du confinement. Huit semaines ? Neuf ? Plus ? Des paris pour la vie bien sûr ! » Et si les larmes lui sont montées aux yeux en début de semaine, à l'annonce des premiers décès de soignants, elle jure que ça n'a pas été trop long. « Il faut prendre exemple sur eux, être dans la lutte. » Tel est son tempérament, son instinct : « Je ne lâche jamais, sauf si cela met en danger mon élan créatif. Dans ce cas, je me mets en retrait. Mais quarante-huit heures au plus. »

Son truc depuis deux semaines : organiser, ritualiser, inventer. « Ménage, yoga, rendez-vous avec ma salle de bains ou avec l'extérieur pour marcher un peu. J'improvise des recettes et je me mets à l'italien en ligne. » Et rester connectée bien sûr. Elle saute sur son iPhone quand

il vibre mais, surtout, dresse des listes de copains à appeler, trois par jour. Et chaque matin, un défi : elle apprend par cœur un poème qu'elle publie illico sur Instagram. Parfois elle se contente d'une petite danse. C'est souvent drôle, un poil absurde. « On a besoin de légèreté. L'insouciance et la distance poétique sont vitales en ce moment. » Elle suit aussi les autres, cite en particulier les comptes de la comédienne Irène Jacob et de l'illustratrice Anne Ferrier, ou du journaliste radio Vincent Josse. « Des regards ouverts sur les autres, parce que l'autocentrisme et les jugements à l'emporte-pièce, je n'en peux plus ! »

**Baudelaire et Hugo**

Sa joie affichée n'empêche pas non plus les instants plus noirs, ni les poèmes dépressifs de son cher Baudelaire. « L'ambivalence, la complexité qui nous rend humains, il faut cultiver ça... » Victor Hugo, l'auteur phare de son adolescence, « maître de la comédie pure dans le drame », n'est jamais loin non plus. *Ruy Blas*, *Les Misérables*, *Les Contemplations* : dans l'ancien prieuré « inchauffable » du Loir-et-Cher où elle a vécu avec ses parents de 11 à 17 ans, elle les dévorait assise à la table, car les éditions reliées familiales étaient « trop lourdes ».

Ces souvenirs l'accompagnent en cette période de crise inédite. Alors elle pense à son grand-père, Lucien, médecin juif rescapé des camps « parce que les Allemands, terrifiés par les épidémies, avaient choisi de le garder en vie ». Fille unique d'un père scénariste (créateur notamment de la série *Thierry la Fronde*) et d'une mère comédienne, tous deux décédés à un mois d'écart il y a trois ans, elle se demande ce que ces deux esprits libres auraient dit du coronavirus. « Mon père était un rebelle et ma mère une écolo convaincue. Ils ont gardé le cap de Mai-68 au point de se retrouver sans travail et sans fric au début des années 1970. »

Une période dont elle garde des images contrastées – les hivers froids, le sentiment d'être différente et cette dent dévitalisée à vif faute de pouvoir payer une anesthésie. Elle en a tiré une force qu'elle bénit de sentir intacte aujourd'hui : « Relativiser et savoir apprécier d'être seul avec soi-même est un atout que tout le monde n'a pas. » ●

ALEXIS CAMPION

## SA PLAYLIST

**Le Messie, Georg Friedrich Haendel (1741)**

Pour la profondeur et la force des chœurs. Et cet élan ! Quand je déprime je regarde les planètes, les étoiles. Plus haut. *Le Messie* me fait le même effet. C'est une fulgurance, une humanité bienfaisante, incontournable.

**Cantates, Jean-Sébastien Bach (1707-1738 environ)**

Celles que je préfère sont dissonantes. Elles frottent, accrochent l'oreille. Des musiques revigorantes qui ouvrent vers quelque chose d'harmonieux. Comme ce sentiment qu'on commence à aller mieux après avoir été mal.

**I Love Rock 'n' Roll, Joan Jett (1982)**

Un vieux tube bien rock, bien méchant sur lequel j'adore danser seule chez moi. Petite, je le faisais déjà.

## SON LIVRE CONFINÉ

**La Réalité de la réalité, Paul Watzlawick (1984)**

La réalité, ce n'est jamais que ce que l'on en fait. Ce livre génial, écrit par un psy, donne des armes pour être malin plutôt que mouton, pour opposer notre réalité à celle qu'on nous impose, s'extraire de situations où l'on se sent écrasé.

## SA DESTINATION RÊVÉE

L'Australie. Après la mort de mes parents, pour sortir du confinement du deuil, j'ai voyagé seule et loin pendant deux mois et demi. J'ai visité l'Inde, le Japon, mais c'est l'Australie m'a le plus impressionnée pour ses paysages, ses déserts. J'aimerais les revoir.

# Z. Breitman : « Je préfère le tout public au jeune public »

**Interview** En adaptant le texte de Serge Kribus, *Thélonius et Lola*, la metteuse en scène offre une création destinée à toutes les générations. Poésie et profondeur à Anthéa dès demain soir

Cucul la praline ? Il est *persona non grata* ! Pas question de tomber dans la mièvrerie sous prétexte de proposer une œuvre à portée des plus jeunes : voici la philosophie défendue par Zabou Breitman. Mettant en scène le texte de Serge Kribus, *Thélonius et Lola*, elle dévoile tout un univers tricoté de pelotes poétiques et réalistes. Une bulle coproduite par Anthéa à découvrir sur les planches du théâtre dès demain soir.

### Quelle a été votre première rencontre avec le texte de Serge Kribus ?

Oh, c'était il y a une dizaine d'années. L'auteur m'avait fait lire le texte qui n'était pas encore édité. À cette période-là, je voulais le monter. Lorsque l'auteur l'a fait, j'ai abandonné l'idée. Et puis, le temps est passé et j'ai eu l'occasion de travailler avec la Maison de la Culture d'Amiens. Je voulais faire du spectacle tout public, je préfère cette appellation au « jeune public ». Parce que le mieux c'est quand il y a tout le monde : de 7 à 107 ans. J'ai adapté pas mal de choses du texte original : Lola à 11 ans, là sur le plateau elle en a 8. Je connais bien les enfants, il fallait qu'elle soit plus jeune.

### Ah oui ça va vite !

Les enfants évoluent beaucoup, mine de rien ça change tout ! Je me suis cassé la tête aussi pour la fin. Je tenais vraiment à ce qu'on ne soit pas dans du classique « enfantin ». Je voulais quelque chose de resserré, avec l'émotion et l'artistique au premier plan. En premier, lieu cela a été un vrai travail avec les acteurs. L'un joue un chien, l'autre une petite fille...

### Il ne faut pas tomber dans la caricature du coup...

Surtout pas ! L'adaptation du texte joue beaucoup là-dedans.



(Photo archives Héléne Dos Santos)

Et le jeu fait le reste : incarner un enfant de huit ans et demi, ce n'est pas jouer les débiles ! Ce qui va donner du réalisme c'est une façon d'être, c'est comportemental. Et c'est vrai que ce n'est pas forcément naturel à 27 ans de trouver immédiatement la justesse. Mais on y est !

### Ce travail de comédien demande de retrouver ce que l'on a perdu en grandissant ?

Non c'est plus compliqué que cela. Il faut observer les enfants. Le fait qu'elle n'ait pas 11 ans permet aussi d'avoir beaucoup plus d'innocence, parce qu'elle va traverser la France en camion avec un chien sans collier. Ce qui est intéressant c'est de travailler sur le savoir tacite des enfants, ils savent des choses qu'ils ne savent pas qu'ils savent. [rires] C'est vraiment chouette d'avoir des plus jeunes dans la salle qui, après avoir vu le spectacle avant,

avec leur école par exemple, ramènent les parents, les adultes proches. C'est aussi pour cela que je tenais à avoir des dates où l'on joue le soir.

### Du coup les lectures sont différentes !

Oui, les petits sont surexcités sur certains passages, les adultes rient à d'autres trucs. Et puis il y a aussi un rap. Un super rap roumain où les mômes deviennent hystériques. Parce que Charly Fournier chante vraiment bien. Il ne fallait pas tomber dans un truc ringard, à moitié assumé genre : « Yo yo je fais du rap ouais ». La chanson est vraiment top. Et il a aussi un autre morceau un peu plus entre Aznavour et Serge Lama... Voilà c'est un chien qui veut faire des trucs réalistes. Et à la fin, ceux qui connaissent le livre verront la différence : la chanson n'est pas la même. J'en ai réécrit une qui me correspondait mieux. Sarah

Brannens chante extrêmement bien aussi et elle a appris l'accordéon, il fallait en profiter ! C'est une performance ce spectacle pour tous les deux qui dure une heure.

### C'est intense !

C'est un objet rapide, rapide, serré, dense où l'on passe dans

divers registres : tout n'est pas cousu de fil rose. C'est drôle parce que dans les moments dramatiques ça ne moufte pas dans la salle ! Et c'est drôle bien évidemment. Mais cela va chercher plus loin. Personnellement, le côté « pouet pouet », ça ne me fait pas poiler.

### Comment s'est réalisé le choix des deux comédiens ?

Charly je le connais bien, c'était évident pour lui. Mais pour Lola il a fallu une audition, énorme. Je voulais que la comédienne soit partante pour beaucoup de choses et capable aussi d'exister à côté de Charly qui est extraordinaire. Et Sarah Brannens est parfaite. Tous les deux sont dingues, il y a une osmose et une véritable complicité entre eux, c'est un cast en or. Ça aussi ça fait partie de la réussite d'un spectacle. Bref, c'est un grand panard cette création !

### PROPOS RECUEILLIS PAR MARGOT DASQUE mdasque@nicematin.fr

### Savoir +

*Thélonius et Lola*, demain et vendredi à 21 heures, samedi à 17 heures et 21 heures, au théâtre Anthéa, 260 avenue Jules-Grec à Antibes. Tarifs : 12 à 27 euros. Rens. 04.83.76.13.00. www.anthea-antibes.fr

## Une amitié sans... collier !



Lola et Thélonius. Une petite fille rencontre un chien... pas comme les autres. En plus de parler chien, chat et français, Thélonius est aussi un animal sans collier, sans maître et sans domicile. Tous les deux vont vivre une grande aventure à la rencontre de la différence et de la résilience.

## L'agenda

### Demain Théâtre

#### ■ Les pieds nus dans la neige

Théâtre Le Tribunal. Place Amiral-Barnaud. 20 h 30. Tarifs : 11, 13 et 15 €. Rens. 06.43.44.38.21. www.theatre-tribunal.fr Hommage à Louis de Funès. De Cyril Etesse. Avec Cyril Etesse, Anthony

Vincent. Un Président de la République (fictif) voit sa côte de popularité baisser à un niveau jamais vu jusque-là. La colère de la rue gronde. L'heure est venue d'engager un nouveau conseiller en communication pour redorer son blason et reconquérir l'électorat perdu...

Également jeudi, vendredi et samedi

### Jeu Conférence

#### ■ Mouvances dans le théâtre contemporain

Théâtre Antibéa. 15, rue Georges Clemenceau. 20 h 30. Tarifs : 10 €. Rens. 04.93.34.24.30. www.theatre-antibea.com Avec l'Association des Amis du musée Picasso d'Antibes. Et les comédiens d'Antibes.

### Vendredi Concert

#### ■ Assacrentis - BlightMass

La School. Ancienne école de la Croix Rouge, 170 chemin des Terriers. 20 h. Tarifs : 5€. Rens. 04.93.00.01.92. Metal. Blightmass + Assacrentis en concert Live à La sCHOOL : l'ancienne

école de la Croix Rouge se transforme en scène pour une soirée Métal au sCHOOL Club ! Ouverture des portes à 20 h. À 21 h, Blightmass, à 22 h, Assacrentis. Bar & Petite Restauration sur place. Adhésion annuelle obligatoire : 5€.

### Classique

#### ■ Così fan tutte, les feux de l'amour

Anthéa Antipolis théâtre d'Antibes. 260, avenue Jules-Grec. 20 h. Tarifs : De 35 à 67 €. www.anthea-antibes.fr Rens. 04.83.76.13.00. Direction : Roland Boër. Avec Anna Kasyan, Carine Sechaye, Pierre Derhet, Roberto Lorenzi, Hélène Carpentier, Alessandro Abis, l'Orchestre Philharmonique de Nice, le Chœur de l'Opéra de Nice. Également samedi

# Choeur

Média culturel, spirituel, durable

| 19h24 17 nov. 2019 |

## Thelonius et Lola résonnent en chœur

J'aime 2

Tweeter



*Thelonius et Lola* raconte une histoire qui n'a ni queue ni tête (d'ailleurs le personnage du chien est très humain...) sauf au regard des enfants petits et grands, qui plongent instantanément dans l'univers merveilleux et décalé de l'auteur, **Serge Kribus**, celui d'une rencontre

entre un chien errant chanteur et une petite fille intrépide.

Ces deux là étaient faits pour s'entendre au premier abord, l'un pour se faire révéler son talent d'artiste, l'autre pour devenir son amie que n'entache pas la différence de race (woufff !).

Une belle alchimie entoure ces deux personnages solitaires et l'on s'y attache dès le début, au quart de tour. Un tour de chants également très juste et adapté par **Eric Slabiak**, sur des airs tziganes.

**Zabou Breitman**, à la mise en scène, continue de proposer sa vision poétique du monde et de ses reliefs montagneux (les êtres humains) hauts en couleurs et singuliers après l'éloge de la fragilité et de la différence dans *Logiqueimperturbabledufou*.

Le cœur croit subitement à ce qu'il voit dans ce conte moderne et pourtant universel.

Rencontre avec les deux acteurs **Sarah Brennans** et **Charly Fournier** (10 min) à la sortie de scène du théâtre de la Renaissance à Oullins.